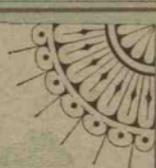


30989

banca 56763



FRÉDÉRIC DAMÉ



LE

# RÊVE DE DOCHIA



POÈME DRAMATIQUE

CU

O TRADUCERE IN VERSURI

DE

C. D. OLLĂNESCU și TH. ȘERBĂNESCU

72

QUATRIÈME ÉDITION

BUCURESCI

STABILIMENTUL GRAFIC I. V. SOCECŪ

1894.

LE  
**RÊVE DE DOCHIA**

POÈME DRAMATIQUE

PAR  
**FRÉDÉRIC DAMÉ**

**DONAȚIA  
RADU GLUGERU**

CU TRADUCEREA ÎN VERSURI

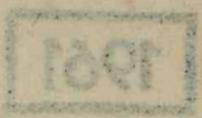
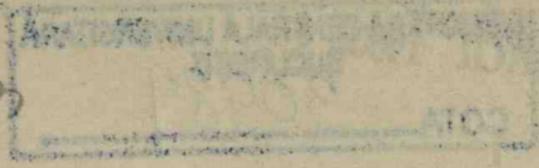
DE  
**C. D. OLLANESCU și TH. ȘERBANESCU**

~~~~~  
QUATRIÈME ÉDITION  
~~~~~

**BUCURESCI**  
STABILIMENTUL GRAFIC I. V. SOCECŪ

59, Strada Berzei, 59  
1894.

Vanu  
56763  
Inv. 30099



344557



34289

CON

ROI 1933

BIBLIOTECA CENTRALA UNIVERSITARA  
BUCURESTI  
COTA 30989

1961

D

RC 428/06

*Ce poëme dramatique, traduit en vers roumains par MM. Th. Șerbanesco et Dém. C. OllanESCO a été représenté pour la première fois sur la scène du Théâtre National, le 8 Octobre 1877.*

— Musique de M. Aug. Caune. —

— *Ce poëme dramatique a été représenté de nouveau le jour où le prince Charles, aujourd'hui Roi de Roumanie, à la tête de l'armée roumaine victorieuse, est rentré à Bucarest.*

**B.C.U. Bucuresti**



**C34289**

41438

BIBLIOTHÈQUE  
NATIONALE

BIBLIOTHÈQUE  
NATIONALE

A M. Frédéric Damé

---

Mircesci, 6 Août 1877.

*Monsieur,*

*J'ai lu avec beaucoup d'attention et d'intérêt le poème dramatique; le RÊVE DE DOCHIA, que vous avez eu la gracieuseté de m'envoyer. Je suis heureux de vous complimenter sur la valeur de votre œuvre; elle est le produit d'une grande et belle inspiration, et renferme des vérités historiques dont les Roumanis ont le droit d'être fiers à juste titre. Tel est, entre autres, ce passage qui dépeint si exactement le rôle du combattant roumain il y a quatre siècles :*

S'il n'eût pas été là, debout sur les remparts  
Que le flot déchaîné battait de toutes parts,  
Le flot brisait la digue, et, répandant son onde,  
Pour la seconde fois changeait le sort du monde !

*Encore une fois, Monsieur, mes sincères félicitations, et continuez à traduire vos rêves en belles réalités poétiques.*

*Veillez agréer, Monsieur, avec mes remerciements, l'assurance de ma considération la plus distinguée.*

*V. Alessandri.*

---

1956

1961

PERSONNAGES

---

Dochia . . . . . M-me *E. Popescu*

Romania . . . . . M-me *M. Vasilescu*

La scène représente une gorge boisée dans les Carpathes.

# LE RÊVE DE DOCHIA

POÈME DRAMATIQUE

---

La vieille Dochia dort au pied d'un rocher. — Le jour naît peu  
à peu. — Romania apparaît.

— INTRODUCTION A L'ORCHESTRE. —

ROMANIA

Dochia !... Dochia !... Réveille-toi, ma mère,  
Chasse l'âpre sommeil qui te clot la paupière.  
La nature est en fleurs et le soleil joyeux  
Pour fêter ton réveil resplendit dans les cieux.  
Réveille-toi, voici venir l'heure suprême  
De la sainte moisson que la main de Dieu sème.

DOCHIA, se réveillant.

Qui parle?... Qui m'appelle?

ROMANIA

Ecoute !...

On entend les premières mesures  
d'un hymne guerrier qui retentit  
dans la montagne.

LE CHEUR, dans le lointain.

O Liberté, du haut des monts,  
Protége-nous dans la bataille,  
Que l'étendard, si nous tombons,  
Reste debout sous la mitraille ;  
Que des héros naissent du sang  
Par nous versé dans la mêlée.  
Nous mourrons en te bénissant,  
Mais que notre mort soit vengée.

En guerre, en guerre !  
Des morts nous sommes les vengeurs.  
En guerre, en guerre,  
O Liberté, soutiens nos cœurs.

Les voix, qui avaient semblé  
d'abord se rapprocher, s'éloignent  
et finissent par se perdre peu à peu  
dans l'éloignement.

ROMANIA

Tes enfants!...

DOCHIA

Ils sont morts.

ROMANIA

Non, vivants et demain triomphants!  
Leur voix emplit l'écho sacré de nos montagnes ;  
Leur troupe se déroule à travers les campagnes,  
Frémissements déjà des luttes de demain.  
Lève-toi, mère, et viens leur montrer le chemin.

DOCHIA, rêvant.

Pauvre peuple, toujours il se relève et tombe.  
Que viens-tu me troubler dans la nuit de ma tombe,  
M'arracher au sommeil, respecté par les ans,  
Où j'ai trouvé la paix et le calme des sens,  
L'oubli de ma pensée et l'oubli de l'histoire ;  
Où j'ai pu m'enivrer de bonheur et de gloire ;  
Où tout le bruit que font les mortels s'est éteint,  
Pour ne laisser vivant que le passé lointain,  
Plein du grand souvenir des âges héroïques?...  
Souffle ailé, souffle ardent des batailles antiques,  
Viens, à travers le temps, rapporter à mon cœur  
Le sommeil éternel qui berce la douleur.

ROMANIA

Le sommeil, Dochia, quand la terre frissonne,  
Quant tout parle de gloire et que le clairon sonne !...

DOCHIA

Ah ! la gloire !... la gloire !... Est-ce toi, pauvre enfant,  
Qui jettes aux échos sourds ce nom triomphant ?  
Notre gloire, elle est morte. Au sein de la bataille,  
Je l'ai vue, éperdue à travers la mitraille,  
Notre étendard en main, sublime en son ardeur,  
S'élançant, puis tomber... morte, frappée au cœur.

ROMANIA

Non, blessée et bientôt rappelée à la vie.

DOCHIA

Garde l'illusion, enfant, je te l'envie.

ROMANIA

Tu dis illusion, — moi je dis vérité.

DOCHIA

Comme toi j'eus la foi.

ROMANIA

Je n'ai jamais douté.

DOCHIA

Le doute est fils de l'âge, il ne vient que le soir ;  
Quand s'enfuit la jeunesse, aussi s'enfuit l'espoir.  
J'ai vécu trop longtemps et j'ai bu le calice  
Jusqu'à la lie.

ROMANIA

O mère, encore un sacrifice...

DOCHIA

Je suis vieille et je n'ai plus d'yeux que pour pleurer.

ROMANIA

Espère !...

DOCHIA

Mais mon âme est lasse d'espérer.

Elle retombe dans sa rêverie.

A quoi bon remuer ces souvenirs de gloire ?  
Dans la poudre des ans laisse dormir l'histoire.  
O jours évanouis d'un merveilleux passé !  
Jours de paix, calme pur à mes yeux retracé,  
O jours de mon enfance, o premières années,  
Pourquoi, comme un essaim d'abeilles mutinées,  
Accourez-vous pressés dans l'ombre de mon cœur ?...  
J'allais libre, chantant, ignorant le malheur,  
Par les sommets neigeux de nos âpres montagnes,  
Entraînant après moi de rieuses compagnes ;  
Les échos des vallons répétaient nos chansons,  
Nous buvions à la source et pillions les buissons.  
Matin délicieux dont l'aube rayonnante  
Enivrait de parfums mon âme confiante.  
O père bien-aimé<sup>1</sup>, quand, rentrant des combats,  
Je courais me jeter la première en tes bras,  
Tu me baisais au front, et ta forte vieillesse  
Semblait se ranimer au feu de ma jeunesse...  
Il était juste, et grand, et bon, nous l'adorions.  
O les temps glorieux, folles illusions !..  
Ecoute, enfant !..

Elle se lève.

J'ai vu le Danube aux eaux blondes  
Sous les pas des Romains courber ses larges ondes ;  
J'ai vu les légions, franchissant les marais,  
Affronter sans terreur l'ombre de nos forêts.  
J'ai vu le Décébal, enfant de la victoire,  
Encore moins chargé d'ans qu'il ne l'était de gloire,  
Lutter contre le sort aux coups capricieux  
Cinq ans, et puis tomber, désespérant des cieux.

1. Décébal.

J'ai vu, j'en pleure encore, la Dacie en ruines  
 Et son peuple éperdu fuyant vers les collines ;  
 Et moi-même, au milieu de leurs rires moqueurs,  
 La honte au front, traînée aux pieds de nos vainqueurs.

Elle retombe pensive.

C'est l'aïeul aussi lui<sup>2</sup>, le père de cette race.  
 Il me vit. J'étais jeune et belle ; il me fit grâce.  
 Et, du fond de la tombe où vous gisiez sanglants,  
 Vous me remerciez, ô mes guerriers vaillants ;  
 Car je ressuscitais la Dacie écroulée,  
 Relevais l'étendard tombé dans la mêlée,  
 Accomplissais l'arrêt des antiques devins  
 Et mêlais notre sang au sang d'aïeux divins.

Elle rêve.

#### ROMANIA

Ce que tu fis alors, que ne le veux-tu faire ?  
 C'est ce peuple, le tien, grandi par la misère,  
 Qui se lève et t'appelle en te tendant les mains.

#### DOCHIA

O mes rêves d'un jour!... Larmes des lendemains!...  
 Mon cœur, comme le tien, fut dévoré de flamme ;  
 Et c'est un mal amer, le mal qui sèche l'âme.  
 Avant de renoncer aux rêves caressés,  
 Sais-tu bien, dis, sais-tu les pleurs que j'ai versés ?  
 Ton berceau, pauvre enfant, balotté par l'orage,  
 N'a pu que par miracle échapper au naufrage.

Elle se lève.

Nous venions de renaître. En nos champs dévastés  
 Les épis mûrissaient et de vastes cités

2. Trajan.

S'élevaient... Tout-à-coup, comme un fleuve qui roule,  
Un torrent qui du haut des montagnes s'éroule,  
Déborde de son lit, inonde au loin la plaine,  
S'étend, hurle, bondit, renverse, écume, entraîne  
Dans son cours insensé maisons, forêts, rochers,  
L'étable avec les bœufs, la barque et les nochers,  
Le Nord vomit sur nous le flot noir des Barbares,  
Les Gépides, les Goths, les Huns et les Avars.  
Une mer se ruant d'un bond sur l'Occident !  
Nous restions muets et pensifs, attendant,  
Priant et suppliant le Dieu qui voit et juge  
De sauver le pays enfin de ce déluge.  
Nous lui disions : « Grand Dieu, si nous avons des torts,  
N'avons-nous pas assez soufferts ! — Les Daces morts,  
Leur empire détruit, que te faut-il encore ? »  
Le flot passait toujours ; et du soir à l'aurore,  
Et de l'aube à la nuit, son reflux incessant,  
Battait le pied des monts avec un bruit croissant.  
Trois siècles, mon enfant, trois cents longues années,  
Mon âme, ivre d'amour, ne désespéra pas.

Elle retombe avec accablement.

#### ROMANIA

Mère, vous avez cru pendant les durs combats,  
Pourquoi désespérer quand le malheur est moindre ?  
Regardez, la nuit fuit, le jour commence à poindre.

#### DOCHIA

L'arc trop tendu se brise en la main de l'archer ;  
Le cœur brisé devient plus dur que le rocher..

L'espérance du soir au matin disparue,  
 La souffrance du jour le lendemain accrue,  
 Tous les desseins conçus aussitôt écroulés,  
 Tous les rêves formés aussitôt envolés,  
 La victoire accourant pour fuir à tire-d'aile,  
 Le plus sincère ami devenant infidèle,  
 Nos alliés tournant leurs armes contre nous,  
 Voilà que j'ai vu.

## ROMANIA

Je t'en prie à genoux,  
 Laisse en paix le passé...

## DOCHIA

Non ! si ton âme est forte,  
 Ecoute la leçon, enfant, qui reconforte.  
 Ce passé, c'est ma vie ; il est fait de nos pleurs.  
 De nos vœux écroulés, de toutes nos douleurs,  
 De tout ce que le temps en nous renverse et broie,  
 Des rêves ébauchés que le destin foudroie,  
 De notre sort perdu, de notre sang offert !...  
 Nous qui l'avons vécu, nous qui l'avons souffert  
 Ce passé glorieux tout rempli de batailles ;  
 Nous ne l'oublions pas, car il fut à nos tailles ;  
 Car jamais peuple, o Dieux, ne fut plus mutilé,  
 Plus brisé, plus meurtri — sans avoir reculé ;  
 Et si la douleur a tué mon espérance,  
 J'ai le droit d'être fière au moins de ma souffrance !...  
 J'ai vu naître Mircea, je l'ai pris dans mes bras ;  
 J'ai, par nos verts sentiers, guidé ses premiers pas

Elle s'arrête un moment haletante,  
 puis reprend avec calme :

Et versé dans son cœur l'amour de la Patrie ;  
Je l'ai béni vainqueur, et consolé vaincu.  
Jamais plus fier Roumain sous le ciel n'a vécu ;  
L'âme du grand Trajan respirait dans la sienne !

ROMANIA

Nous saurons égaler cette valeur ancienne.

DOCHIA

Serez-vous plus heureux?...

ROMANIA

Nous serons aussi forts!...

DOCHIA

La fortune est injuste et souvent les efforts  
Qui méritent le mieux restent sans récompense.  
Si grands que soient tes fils, ils le sont moins, je pense,  
Que ce héros fameux qui lutta cinquante ans  
Contre tous : Polonais, Hongrois, Mahométans.  
Si la gloire par lui ne pût être conquise,  
Par tes guerriers crois-tu qu'elle puisse être acquise ?  
O Stephan, lève-toi, viens, sors de ton tombeau,  
Viens dire à ces enfants, dont tu fus le flambeau,  
Toi vainqueur des Sultans et de leurs capitaines,  
Qu'un demi siècle entier ton bras a tout tenté  
Pour affermir enfin leur vieille liberté.  
Vous ignorez son nom, o nations hautaines ?  
Cinquante ans cependant, sans repos, sans raret,  
Habitant sur le mont, dormant dans la forêt,

Ce soldat intrépide entrava dans sa course  
Le torrent et le fit remonter vers sa source.  
S'il n'eût pas été là, debout sur les remparts  
Que le flot déchaîné battait de toutes parts,  
Le flot brisait la digue, et, répandant son onde,  
Pour la seconde fois changeait le sort du monde !

## ROMANIA

Mais sa race a gardé son souvenir pieux ;  
Nos exploits rediront les hauts faits des aïeux.

## DOCHIA

Et qu'importe après tout l'ingratitude humaine,  
Si j'ai la conscience, en mon âme Roumaine,  
D'avoir fait mon devoir ayant bien combattu.

## ROMANIA

Nous voulons relever l'étendard abattu,  
Et nos légions sont de vaincre impatientes.

## DOCHIA

Michel aussi le prit entre ses mains vaillantes,  
Réunissant les trois couronnes sur son front.  
Grand et sublime effort du vaisseau qui se rompt...  
Jamais je n'eus le droit d'espérer et de croire  
Plus qu'en ces temps fameux d'éternelle mémoire.  
Tous mes rêves soudain par lui réalisés :  
Les Maghiares vaincus, les Sultans écrasés,  
Tous les Roumains unis comme au temps héroïque,  
Et les trois nations de la Dacie antique

Renaissant aux rayons d'un soleil radieux.  
Ah! du ciel, où ton ombre habite avec les Dieux,  
En écoutant le chœur divin des Renommées,  
Tu te penchas, Trajan, pour bénir nos armées.

Avec désespoir.

Ah! laisse-moi pleurer et laisse-moi dormir!

Elle se tait, puis reprend avec force :

Non: je résisterai; je veux me souvenir  
Et vider jusqu'au fond la coupe d'amertume.

#### ROMANIA

Parle... Verse en mon sein le mal qui te consume.

#### DOCHIA

Michel mort, notre ciel s'est encore obscurci...  
Qu'avons-nous fait, grands Dieux, pour nous frapper ainsi!..  
Mille ans comme Sisyphe, au fond de la vallée,  
Nous avons pris la roche et nous l'avons roulée  
Vers la cîme entrevue, avec acharnement.  
Haletants et meurtris nous avons lentement  
Hissé jusqu'au sommet la charge inexorable,  
Sous les rayons ardents d'un soleil implacable,  
Les mains et la poitrine en sang, brisés, mais jamais las.  
Nous étions arrivés au faite... Mais, hélas!  
Quand déjà nous posions le pied sur cette cîme,  
Le sort nous a soudain repoussés vers l'abîme.  
Ecrasé sous la chute, ô mon peuple adoré,  
Ton héroïque cœur n'a pas désespéré.  
Sans plainte, résolu, fier, nous nous relevâmes,  
Et raidissant nos bras, et raidissant nos âmes,

Courbés sous le fardeau, dans un suprême effort,  
 Nous voulûmes lutter encor contre le sort...  
 Toujours vainqueurs, toujours vaincus!... Combat plein  
 [d'ombre,  
 Où le Droit sous le flot de l'Injustice sombre,  
 Où l'âme s'abandonne et ne résiste plus,  
 Comme un vaisseau jeté par le flux au reflux...

## ROMANIA

J'ai vu, j'ai vu ces jours, et j'en pleure, ô ma mère.

## DOCHIA

Ce fut pour mes vieux ans une douleur amère,  
 Et j'ai prié le ciel de me laisser mourir!...

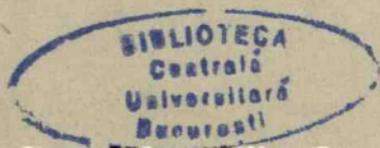
Avec amertume.

Nous n'étions que vaincus, il fallait nous flétrir,  
 Prolonger lâchement notre affreuse agonie,  
 Et sur le nom roumain verser l'ignominie.  
 J'ai vu vendre à l'encan le trône des aïeux,  
 L'étranger s'emparer du sceptre glorieux,  
 La tombe des héros par des bandits souillée,  
 Et notre nation de ses droits dépouillée.  
 J'ai vu sur le pays, dernière invasion,  
 Rouler le flot fangeux de la corruption.  
 J'ai vu, j'ai vu sombrer l'honneur avec la gloire,  
 Sur notre firmament s'étendre une nuit noire,  
 Et l'homme du Phanar en cette obscurité  
 Se faire le bourreau de notre liberté...  
 Honte, honte éternelle à ceux dont les mains viles  
 Ont fait tomber la nuit et la deuil sur nos villes...!

Quand il ne resta plus rien debout du passé,  
Et que l'avenir fut, comme un songe, effacé ;  
Quand je vis devant moi s'effondrer la Dacie,  
Sous ce souffle empesté qui corrompt et vicie ;  
Quand je vis tous les fronts courbés sous le fouet,  
Et, lambeau par lambeau, devant le ciel muet,  
Notre terre vendue à l'étranger avide ;  
Je restai quelque temps sans comprendre, livide,  
Sentant crouler mon cœur en quelque morne effroi  
Et la force soudain s'anéantir en moi.  
J'avais été mille ans celle que rien ne dompte ;  
Mais je ne pouvais pas résister à la honte !...

Elle garde un instant le silence,  
puis reprend d'une voix sombre :

Puisque tout s'effondrait, puisque tout était mort,  
Pourquoi ne pas fléchir devant l'arrêt du sort !...  
Le matelot, les yeux fixés sur son étoile,  
Quand le vent furieux a déchiré sa voile,  
Lâche le gouvernail, et, se croisant les bras,  
Se livre à l'ouragan qui fait craquer les mâts.  
Dans le passé détruit plus rien qui me soutienne !  
O Trajan, Décebal, Mircea, Michel, Etienne,  
Vous qui resplendissiez dans les combats, jadis,  
Toi l'Athlète du Christ, vous les guerriers hardis,  
Toi le chef tout-puissant dont le sceptre était glaive ;  
Toi l'Empereur fameux dont nous fûmes le rêve,  
Vous tous, ô mes vaillants, voyant la nuit venir,  
N'est-ce pas votre voix qui m'a dit de dormir,  
De quitter pour toujours nos verdoyantes plaines  
D'immortels souvenirs encore toutes pleines.  
J'obéis, et, quittant les champs que nous aimons



Sans retourner les yeux, je regagnai les monts.  
 Alors seule, parmi la grande solitude,  
 N'ayant plus devant moi rien que l'incertitude  
 Et l'horreur du présent, je m'assis là, les mains  
 Jointes et je pleurai.

Elle s'assied sur la roche.

#### Les souvenirs lointains

De mon printemps béni, comme un vol d'hirondelles,  
 Venaient en foule avec des frémissements d'ailes  
 Bruire autour de moi. J'entendais dans mon cœur  
 Une voix qui parlait, un mystérieux chœur,  
 Plus faible qu'un murmure et plus doux que la brise  
 Il disait : — «Dochia, toi que la douleur brise.  
 Pauvre âme, viens chercher la paix auprès de nous ;  
 Nous bercerons ton deuil amer sur nos genoux ;  
 Nous t'environnerons de tant d'ombre qu'à peine  
 Tu te rappelleras comme un songe ta peine ;  
 Nous changerons ta nuit en un matin vermeil,  
 Et, veillant près de toi, nous ferons ton sommeil  
 Plus doux et plus léger que celui d'une vierge... »  
 Je vis à mes côtés, dans leur robe de serge,  
 Deux anges qui vers moi tendaient leurs bras amis.  
 «Je suis la Paix.» — «Je suis l'Oubli.» — Je m'endormis,  
 Et j'ai dormi cent ans ; je veux dormir encore.

#### ROMANIA

Alors dis à la nuit qu'elle éteigne l'aurore !

#### DOCHIA

Je t'aime, mon enfant, et tes illusions  
 Me plaisent ; mais laisse-moi toute à mes visions.  
 Je suis lasse et je veux dormir, toujours, sans trêve.

ROMANIA

Le sommeil, c'est la mort.

DOCHIA

Le sommeil, c'est le rêve.

ROMANIA

Le rêve du passé... Je rêve d'avenir,  
J'ai le droit aussi moi de me ressouvenir.  
Depuis un siècle entier, dormant dans la montagne,  
Sais-tu bien ce qu'ont fait ceux qui dans la campagne  
Étaient restés debouts ? Ce qu'ils ont enduré,  
Car ce temps de malheur a bien longtemps duré ?  
Ce qu'il leur a fallu de force et de courage  
Pour ne pas se laisser emporter par l'orage ?  
Pendant que tu dormais tranquille, nous marchions,  
Et, d'étape en étape, enfin nous approchions  
Du but. Ils étaient peu nombreux, ils furent forts.  
Le péril était grand, grands furent leurs efforts.  
Si tu n'avais dormi pendant ces temps, ma mère,  
De ces enfants aussi tu pourrais être fière.

DOCHIA

L'écho dit-il leurs noms?...

ROMANIA

Non, il dit leurs soupirs !...

DOCHIA

Moi je rêve aux héros.

## ROMANIA

Moi je pense aux martyrs.

Je pense à cette noble et valeureuse armée  
 Par le froid et par la fatigue décimée,  
 Que rien ne put fléchir et que rien ne dompta,  
 Et contre les tyrans jusqu'au bout résista.  
 Les héros, leurs aînés, dans la rude mêlée  
 Allaient chercher la mort, et la Victoire ailée  
 Venait, quand ils tombaient, les baiser sur le front.  
 Mais eux, pâles, courbés sous l'éternel affront,  
 Marchaient, luttèrent dans l'ombre, ignorés de l'histoire  
 Et sachant bien qu'aucune auréole de gloire  
 Ne viendrait quelque jour resplendir sur leur nom.  
 Furent-ils moins ardents ou moins courageux ? Non !  
 C'est qu'ils portaient au fond de leur cœur la pensée,  
 Qui toujours est vivante et jamais terrassée,  
 Que nous nous transmettons à travers tous les temps,  
 Sous les éclairs de feu, sous les cieux éclatants,  
 Quels que soient les dangers, quelle que soit l'épreuve,  
 Allant droit vers le but, comme s'en va le fleuve  
 Droit vers la mer.

## DOCHIA

Toujours marcher, toujours souffrir,  
 Et n'arriver jamais!...

## ROMANIA

Lutter, dût-on périr!...

## DOCHIA

Mais c'est un combat vain, qui toujours recommence  
 Et qui ne finit pas.

## ROMANIA

Non! Non! C'est la semence  
Où germe l'avenir.

## DOCHIA

Fleurira-t-il jamais ?...

## ROMANIA

Il s'est épanoui, mère, mais tu dormais.  
Tu dormais quand Tudor, descendant des montagnes,  
Fit tressaillir soudain le peuple des campagnes.  
Tout ce qu'on croyait mort enfin se réveillait ;  
Notre astre dans l'azur des cieux étincelait ;  
L'horizon s'emplissait d'une lueur d'aurore  
Ce fut comme un rapide et brillant météore,  
Qui traverse l'espace et brusquement s'éteint,  
En jetant un long bruit parmi l'écho lointain.  
Tudor, pauvre martyr de nos sublimes causes,  
Tu tombas ; mais le coin de terre où tu reposes  
A notre indépendance a servi de berceau ;  
Ton sang, rejaillissant au front de ton bourreau,  
De la race à venir fut le sacré baptême.  
Maudit par tout un peuple, éperdu, honteux, blême,  
Le Grec fuit ; le Tchokoï regarde épouvanté  
Debout sur l'horizon surgir la Liberté.  
C'en est fait, Dochia, les chaînes sont brisées!..

## DOCHIA

Encor les froids matins aux sanglantes rosées.

ROMANIA

C'est de cette rosée un jour que sortiront  
Les héros, Dochia, qui pour toi combattront.

DOCHIA

Quand ?

ROMANIA

Demain!..

DOCHIA

Aujourd'hui qui donc pense à l'aïeule ?

ROMANIA

Tous!..

DOCHIA

Le jour du combat, enfant, tu seras seule.

ROMANIA

J'ai mon droit.

DOCHIA

Eh! le droit, chacun le foule aux pieds!

ROMANIA

Non, car sous mes drapeaux j'ai de vaillants guerriers.

DOCHIA

O mes rêves! O doux espoirs! O mes chimères!..  
Que de larmes, enfant, tu prépares aux mères.

## ROMANIA

Honte à qui peut pleurer, regretter lâchement  
Ceux qui dans le combat sont tombés vaillamment.  
Les pleurs ne doivent pas répondre à la mitraille,  
Ni croître les cyprès sur les champs de bataille.  
Mourir pour son pays est un sort glorieux.

## DOCHIA

Oui, c'est ainsi jadis que parlaient les aïeux.

## ROMANIA

Ainsi parlent les fils!.. Les bras chargés d'entraves,  
Dans nos veines crois-tu que coule un sang d'esclaves?  
Crois-tu que, des tyrans souffrant le joug honteux,  
Les Roumains aient courbé leurs âmes devant eux?  
Regarde autour de toi; les mères, les épouses,  
De notre liberté sont tout aussi jalouses  
Que ceux-là qui s'en vont à la mort en chantant...  
Et nous avons souffert cruellement pourtant!..  
Mais des grands dévouements la souffrance est la mère.  
La leçon du malheur à tout peuple est austère;  
Et, pour avoir le droit ici-bas d'espérer,  
Il faut beaucoup souffrir et bien longtemps pleurer.  
Enfin l'heure a sonné de la sainte vengeance!  
Lève-toi, Dochia, le passé recommence.  
Ecoute, les échos de nos monts assoupis  
Se réveillent enfin. — Mère, ce sont tes fils!..

On entend dans la montagne  
le chœur qui se rapproche. DO-  
CHIA se lève.

LE CHŒUR, dans le lointain.

En guerre! En guerre!  
Des morts nous sommes les vengeurs.  
En guerre! En guerre!  
O Liberté, soutiens nos cœurs!

Une troupe de jeunes soldats de toutes armes, conduits par un officier qui porte le drapeau de la Roumanie, entre en scène, suivie par un groupe de femmes qui viennent se ranger autour de ROMANIA et de DOCHIA. Parmi ces femmes, toutes en costume national, on en distingue cinq au premier rang qui portent les emblèmes de provinces roumaines: *Banat, Transylvanie, Bucovine*, etc.

DOCHIA

Ah! je sens dans mon cœur renaître l'espérance!

ROMANIA

O ma mère!

DOCHIA

O ma fille!

Elles tombent dans les bras l'une de l'autre et s'embrassent.

LE CHŒUR, dans le lointain.

I

O Liberté, du haut des monts,  
Protège-nous dans la bataille,

Que l'étendard, si nous tombons,  
Reste debout sous la mitraille ;  
Que des héros naissent du sang  
Par nous versé dans la mêlée.  
Nous mourrons en te bénissant,  
Mais que notre mort soit vengée.

En guerre ! En guerre !  
Des morts nous sommes les vengeurs.  
En guerre ! En guerre !  
O liberté, soutiens nos cœurs.

## DOCHIA

Rêves d'indépendance,  
Vous voilà donc enfin réalisés !...

## LE CHŒUR

## II

Heureux de vivre indépendants,  
Fiers de mourir pour la Patrie,  
Nous ne faisons des vœux ardents  
Que pour ta gloire, ô Roumanie.  
Fils des héros, que dans nos cœurs  
Vivent la haine et la vengeance,  
Souvenons-nous de nos douleurs :  
La mort ou bien l'indépendance.

En guerre ! En guerre !  
Des morts nous sommes les vengeurs.  
En guerre ! En guerre !  
O liberté, soutiens nos cœurs.

## III

Venez, mânes de nos aïeux,  
 Veiller au succès de nos armes,  
 Vous qui voyez du haut des cieux  
 Depuis cent ans couler nos larmes.  
 Roumains, brisons enfin nos fers,  
 Voici le jour de délivrance ;  
 Les maux que nous avons soufferts  
 Vers le ciel ont crié vengeance.

En guerre ! En guerre !  
 Des morts nous sommes les vengeurs.  
 En guerre ! En guerre !  
 O liberté, soutiens nos cœurs.

## DOCHIA

Enfants

Je vous bénis ! — Allez, revenez triomphants.

Sur les dernières mesures, les  
 soldats défilent lentement devant  
 DOCHIA qui les bénit ; puis ils  
 disparaissent à travers les détours  
 de la montagne.

LE CHŒUR, s'éloignant.

En guerre ! En guerre !  
 Des morts nous sommes les vengeurs !  
 En guerre ! En guerre !  
 O liberté, soutiens nos cœurs.

## DOCHIA

Salut, Romania, salut !  
Béni sois-tu, grand Dieu, car ta bonté divine  
    Nous a sauvé de la ruine  
Et malgré les périls fait atteindre le but !

Symphonie à l'orchestre, qui accompagne jusqu'à la fin les paroles de DOCHIA

Ombres de nos aïeux, forêts, rochers, abîmes,  
    Vieux monts, monts sacrés dont les cîmes  
    S'élancent vers le ciel sublimes,  
    Vous tous qui m'écoutez, salut !

Qui donc parlait ici de fers et d'esclavage ?...  
Le soleil apparaît et dissipe l'orage.  
Regardez, regardez, là-bas à l'horizon,  
    Le lourd et noir nuage,  
Qui, mille ans, a versé son ombre sur mon front,  
    S'évanouit comme une fumée.

Viens, ô Romania, ma fille bien-aimée,  
Venez, ô mes enfants que j'avais cru perdus,  
Reprenez près de moi la place accoutumée ;  
Tous les biens que j'avais me sont enfin rendus.

O Danube, ta voix profonde  
    Se mêle au murmure des vents,  
Et, comme dans les temps héroïques, ton onde  
    Se courbe sous les ponts mouvants.  
En avant ! Le clairon sonne, le canon gronde...  
Héros, que votre voix à la mienne réponde,  
Vous, les morts glorieux, conduisez les vivants !

L'écho s'emplit de bruit, la terre au loin tressaille.  
O sainte, ô divine bataille,  
Je sens sous ton souffle vainqueur  
Se fondre pour jamais les glaces de mon cœur.

O toi, jeune Héros qui ramasses l'épée  
À la main de Michel expirant échappée,  
Et du sang des bourreaux encor toute trempée,  
Du haut des monts je te bénis!...  
Va donc, Prince, va donc réaliser mon rêve;  
Que le destin par toi s'achève,  
Que le vieux tronc latin où bouillonne la sève  
Reverdisse aux rayons de l'aube qui se lève,  
Et que, sous ses rameaux bénis,  
Après tant de maux infinis,  
Mes enfants, enfin réunis,  
Saluent dans l'avenir ta gloire.

Et toi, Dieu tout-puissant, donne-nous la victoire!...

On entend le chœur reprendre  
très loin dans la montagne, pen-  
dant que DOCHIA bénit les fem-  
mes agenouillées autour d'elle.

F I N

# VISUL DOCEȚIEI

POEMĂ DRAMATICĂ

de

FRÉDÉRIC DAMÉ

TRADUSĂ

de

D-nii T. ȘERBANESCU și DIM. C. OLLANESCU

---

# VISUL DOCHIEI

POEMĂ DRAMATICĂ

---

Scena reprezintă înălțimile Carpaților. — Baba *Dochia* dorme lângă o stâncă. — Ziua se arată încetul cu încetul. — *România* apare.

— INTRODUCȚIUNE LA ORCHESTRĂ. —

ROMANIA

Dochio !... Dochio !... mamă !... oh ! deșteptă-te, gonește  
Crunta somnului povară care ochi 'îi stăpânește.  
Firea 'ntrégă 'î înflorită și în cer strălucitoare,  
Salutându'î deșteptarea s'aprind razele de sóre.  
Scólă-te ! acum sosit'a ora 'n care tu și eú  
Mândre, vom culege rodul mânilor lui D-zeú.

DOCHIA deșteptându-se

Cine e? Cine mă chiamă.

ROMANIA

Auzí tu !...

Se aud cele d'ântêi măsurí ale  
unui imn răsboinic care răsună prin  
munți.

CORUL, în depărtare

Oh! Libertate, de la munți,  
 Protege-ne în bătălie.  
 Ah! cadă în țernă a noastre frunți,  
 Dar stégul, stégul sus rămie;  
 Iar sângele ce vom vërsa  
 Producă brave cu nume mare,  
 Murind la tine vom căta  
 Și îți vom cere răsbunare!

La luptă! La luptă!  
 Vom răsbuna morții eroi!  
 La luptă! La luptă!  
 Oh! Libertate fi cu noi!

Vocile care începuse a se apropia se depărtază cu încetul, și apoi se perd în depărtare.

ROMANIA

Ai tăi feciori.

DOCHIA

Au murit!...

ROMANIA

Trăesc, și mâne aū să fie 'nvingători!  
 Munții noștri plini sunt încă de echoul vocei lor,  
 Ceta li se desfășoră de-alungul câmpiilor.  
 Așteptând cu nerăbdare să începă a lupta.  
 Mamă, scólă-te și vino pasul lor a îndrepta.

DOCHIA, visând.

Biet popor! când în picióre, când din culme doborât!  
Pentru ce vii să mă turburi în momentu'mă mohorit,  
Să mă scoli din somnul care fu de vécuri respectat,  
Unde liniştea simţirei şi odihna 'mi-am aflat,  
Şi istoria uitat'am ş'am perdut firul gândirei;  
Unde am băut din cupa gloriei şi a fericirei,  
Unde nu măi póte-ajunge nici un sgomot omenesc,  
Numai faptele trecute, numai ele măi tráesc,  
Amintiri pline de fală de prin vremi de bărbăţia...  
Suflu arzător şi tainic din străvechia bătăliă,  
Vin'! şi, printr'atâtea vécuri, măi dá iar inimei mele  
Somnul cel de-apururi care'i légănul durerei grele.

ROMANIA

Somnul când pământul saltă! Dochio, când cornul sună,  
Şi de glorie făptura împrejurul tău detună.

DOCHIA

Gloria! Gloria! uit'o! Tocmai tu, copilul meu.  
Aruncă surdelor ecourí numele măreţ al sėu.  
Gloria noastră e mórtă... Am vėzut'o în bătăliă,  
Desperată şi perdută, cum lupta cu bărbăţia,  
Purtând stėgul nostru în mână, de ardóre înflăcărată,  
Şi cu inima străpunsă am vėdut-o cădėnd mórtă!

ROMANIA

Nu! A fost rănită numai, şi cădută în leşin greu!

## DOCHIA

E curată nălucire! — Cât aş vrea s'o am şi eu!...  
 Indoiala 'i ficia vârstei, ce soseşte către seră;  
 Când se duce tinereţea şi speranţa noastră sboră.  
 Am trăit prea mult, copilă, şi paharul l'am bcut  
 Până 'n fund.

## ROMANIA

O jertfă încă mai ai, mamă, de făcut.

## DOCHIA

Sunt bătrână şi cu ochii numai lacrimi pot vcrsa.

## ROMANIA

Speră!

## DOCHIA

Sufletul meu este obosit d'a mai spera.

Recade în visare.

Pentru ce rechemi tu încă fala vechiă ce uitai?  
 Las' Istoria să dormă într'al vremei mucigaii,  
 Oh! v'ai stins zile iubite şi măreţe din trecut!  
 Zile pacinice şi line ce al meu suflet ai umplut,  
 Zile a tinereţei mele, zile dulci şi fericite,  
 Pentru ce veniţi, ca roiul de albine buntuite,  
 Să vă adăpostiţi la umbra astei inime întristate?...  
 Liberă mergeam atunci, de nenorociri departe,  
 Peste a munţilor corone, de zăpezii acoperite,  
 Ducând vesele cu mine pe suratele'mi iubite.

Văile de-a noastre cânturî răsuna adese-orî,  
 Beam din unda neîncepută, prădam tufele de florî.  
 Auroră strălucită, diminéță 'ncântătoare  
 Ce 'mbătaî cu viî miróse inima-'mî încrezătoare.  
 Tată! când de la răsboie te 'ntorceaî, eü alergam  
 Înaintea tuturoră și în brațe-'î m'aruncam;  
 Tu mă sărutaî pe frunte și virtósa-'î bătrînețe  
 Părea că se reaprinde l'al meü foc de tinerețe.  
 El era bun, drept și mare, îl iubeam și ne iubea...  
 O timpî glorioșî, ilusiî nebuneșî!... Copila mea,  
 Ascultă!...

Se scólă.

Văđut'am unda asteî Dunăre bălane  
 Valurile 'ncovoindu-'șî sub călcăiele Romane.  
 Legiunile văđut'am peste bălți înaintând,  
 Umbra codrilor sêlbaticî fără grijă înfruntând;  
 Iar pe Decebal viteazul în victoriî zemislit  
 Mai mult încărcat de fală cât de vîrstă gârbovit,  
 Contra sórteî schimbătoare l'am văđut cincî anî luptând,  
 Desperat, fără de sprijin și luptându-se căđend.  
 Am văđut, și vaî! plâng încă, tótă Dacia 'n ruine,  
 Și poporul eî sêrmanul fugărit către coline;  
 Iar eü, plină de rușine, printre eî am fost târâtă  
 Pînă la a lor picióre, d'al lor rîs batjocorită.

Recade în visare.

El e însă și strămoșul și părintele-astuî neam.  
 Mă văđu, — p'atuncî frumósă și mult tînără eram.  
 Mă iertă!... Din fundul grópeî unde sângerând zăceaî  
 O răsboinicî meî falnicî, tresărind îmî mulțumeaî

Căci eu rechemam la viață Dacia cea sfărămată  
 Flamura, cădută 'n luptă, era din nou înălțată.  
 Dam făptură hotărîrei proorocilor faimoși  
 Mestecând sângele vostru cu-al divinilor strămoși.

Viseză.

#### ROMANIA

Pentru ce nu faci ș'acuma ce ai făcut odinioară?  
 E al tău poporul ăsta, oțelit în viață amară;  
 El se scólă și te chiamă mânilor 'ntindînd spre tine.

#### DOCHIA

Oh! fugarnice iluzii! zile lungi de lacrimi pline!  
 Inimile noastre fost'au arse de aceeași pară  
 Și durerea ce usucă sufletul e mult amară.  
 De atâtea visuri scumpe ca să mă fi lepădat,  
 Știi tu ore, știi, ia spune câte lacrimi am vîrsat?  
 Sbuciumat, copilă dragă, de cumplitetele furtune,  
 Leagănu-ți de la peire a scăpat ca prin minune.

Se scólă.

Ne-am mai fost sculat o dată!... Câmpii noștri pustii  
 Erau de cetății întinse și de rîde acoperiți.  
 Renăscem... Când, de-o dată, ca un rîu răsturnător  
 Un pohoiu, din vîrf de munte ce s'aruncă 'ngrozitor,  
 Ducînd în a lui pornire, stîncile și codrii mari,  
 Vitele cu-a lor coșare, luntrea cu-a ei lopătarî.  
 Peste noi, din mîeză-nópte, valul negru de Barbari  
 Se vîrsă, și Goșii, Hunii, cu Gepizii și cu Avarii,  
 Ca o mare clocotindă curseră peste Apus!...  
 Noi, încremeniți de spaimă, ne rugam la cel de sus.

Ne rugam, cu dor ferbinte la al lumey Domn slăvit,  
Ca să scape biata țară de acel potop cumplit.  
Și ziceam : «Mărite Dómnne, dacă ți-am greșit noi ție,  
Nu ne-ai pedepsit tu ? Dacăi și a lor Impărăție  
Aū perit dintr'astă lume... Ce-ți mai trebuia acum ?»  
De cu séră până 'n ziuă, valu 'și cauta de drum,  
Și din zorī și până 'n séră crescēnd undele-'y feróse  
Se loveau de munții noștriī, neīncetat mai sgomotóse !  
Treī sute de anī, copilă, ah ! treī veacuri nesfırșite,  
Incărcată cu povara unor falnice ursite,  
Suffetu-mī, beat de iubire, nici o-dată n'a slăbit !

Cade din noū obosită.

## ROMANIA

Dacă 'n timpīī greī de luptă, mamă, nu te-ai īndoit,  
Pentru ce desperī acuma, când primejdia-i mai mică.  
Uite, nóptea fuge, ziua cu īncetul se ridică.

## DOCHIA

Arcu 'ntins peste măsură chiar în mâna-ți se sdrobește ;  
Inima sdrobită iarăși ca și stâncă se 'ntărește.  
Vaī ! speranța de cu séră diminēța dispărea,  
Pe când suferința zileī d'impotrivă tot creștea.  
Când credeam în biruință ea atunci fugea în sbor,  
Și amicul cel mai sincer se schimba în trădător ;  
Am vădūt, cum aliajiī și-au întors cu dușmănie  
Armele 'n potriva noastră !

## ROMANIA

In genunche mă rog ție,  
Lasă cel trecut în pace.

## DOCHIA

Dacă sufletul 'ŝi-e tare  
 Să 'nŝelegi învęŝătura... Numai ast-fel veŝi fi mare.  
 Ast trecut e a mea viaŝă, ŝi 'ŝi dospit de lacrămŝi multe,  
 De dorinŝi neîmplinite, de durerŝi amarŝi ŝi mute,  
 De tot ce în noi ręstörnă timpul ŝi nimicniceŝte,  
 De visări abia începute pe carŝi sórta-le trăsneŝte,  
 Din ursita-ne perdută ŝi al sâneluŝi prinos.  
 Noi care-am trăit într'însul, cât a fost de dureros,  
 Cel trecut plin de mărire ŝi de lupte de eroŝi,  
 Nu 'l vom uita nici-o-dată, căci era croit pe noi.  
 ŝi n'a fost popor pe lume mai ciuntit, mai sfărămat  
 ŝi mai schingiuit, dar care înapoi un pas n'a dat!  
 Dacă dar a mea speranŝă fu ucisă d'al meu chin,  
 Am dreptate să fiu mândră de durerea-mŝi cel puŝin.

Se opreŝte un moment obosită,  
 apoi reîncepe cu liniŝte.

Am vęŝut născęnd pe Mircea, ŝi în braŝe l'am purtat;  
 Pe cărări în munŝii noŝtri paŝiŝi sęi am îndreptat,  
 Capuŝi preŝios, pe sînu'mŝi cu drag mult timp legănaiu,  
 ŝi în inima-ŝi română dorul ŝereŝi semănaiu.  
 L'am slăvit după isbândă, iar învins l'am consolat,  
 De cât el Român mai mândru sub cer încă n'a mai stat;  
 Par'că din Trajan trecuse sufletu 'n sufletul sęu.

## ROMANIA

La strębuna vitejie să ajungem n'o fi greu.

## DOCHIA

Fi-veŝi mai ferice ore?

## ROMANIA

Vom fi tot atât de tari !

## DOCHIA

Dar nedrept este norocul, și silințele măi marī  
Care merită rēsplată, măi puțin se rēsplătesc !  
Cât de marī d'ar fi copii'ți măi puțin marī sunt, gândesc,  
Fata mea, de cât eroul ce a luptat cincī-zeci de anī  
Impotriv'atător dușmanī : Ungurī, Leșī. Mahometanī.  
Dacă el n'a fost în stare gloria s'o cucerescă,  
Cum poți crede tu că tocmai fii-ți aū să isbutescă !  
O Stefane, scólă, vino, eșī din tristu'ți adăpost,  
Vin de spune la urmașii, căroră făcliă-ai fost,  
Că o jumētat'de secol brațul tēu luptă cu foc  
Să le-asigure domnia liberă într'acest loc !  
Umilit-a el Sultaniī, căpitaniī le-a repus...  
Dar voi nu știți d'al sēu nume, națiunī de la Apus !  
Totuși jumētat' de secol, când la munți, când în pădurī,  
In tot locul făr'odihnă, însoțit d'ai sēi pandurī,  
A oprit torentu 'n cale, îndrāsnețul luptător,  
Silnicindu'l a se 'ntorce iarășī către-al sēu isvor.  
Dacă nu era acolo, sus pe zidul de cetate  
Ce 'l surpa cu dușmănie ordele întăritate,  
Valul sfărâma zăgazul, și, umflându-și unda sa,  
Pentru a doa oră pôte fața lumei o schimba !

## ROMANIA

Dar urmașii lui păstréză și azi sânta'ī amintire ;  
Faptele ne-or fi de-o sémă cu-a strămoșilor mărire !

## DOCHIA

Și 'n sfîrșit ce 'mî pasă dacă creatura omenéscă  
E ingrată! Conștiința și simțirea'mî românéscă  
Când îmi spun că luptând bine, datoria 'mî-am făcut.

## ROMANIA

Vrem să punem în picioare steagul nostru cel cădut ;  
Insetate sunt de-a 'nvinge legiunile române.

## DOCHIA

Tot așa Mihaiū luat-a în puternicele-î mîne  
Steagul, 'șî-a 'ntrunit pe fruntea lui corónele-a trei țeri.  
Uriășă încercare pentru omeneștî puterî !  
Ca să sper, eū nicî-o-dată nu aveam un drept mai mare  
Ca 'n acele timpurî demne de-o eternă admirare ;  
Tóte visele-mî printr'însul, ca prin farneac împlinite :  
Ungurîi bătujî, Sultazîi sfărâmașî... oștirî sdrobite ;  
Ca în timpîi ceî de fală pe Româniî toțî el strânge  
Ale Dacieî antice nașunî de-acelașî sânge,  
Renăscênd l'acelașî sóre și l'aceleașî marî ideî.  
Ah! din cerurî unde umbra-țî locuește printre Zeî,  
Auzînd, Traiane, cornul îmbucat de nemurire,  
A ta bine-cuvêntare revêrsaseșî pe oștire.

Cu disperare.

Lasă-mě să plâng, copilă, lasă-mě să dorm...

Tace și apoi reia cu putere :

Oh! nu!...

Voiū să 'mî amintesc, copilă, și mai mult... Ascultă tu.  
Să golesc, voiū, pînă în fundu-î cupa cea de-amărăciune.

## ROMANIA

Spune... Varsă coala în sînu-mî chinul care te rîpune.

## DOCHIA

Mihaiu mort, atuncea ųarăųi cerul ni s'a 'ntunecat.  
Ca să fim loviųi atăta ce am greųit, Zeu ne 'ndurat !  
Ca Sisif, noi anųi o mie, începînd de jos din vale  
Am pus umeriųi sub stîncă ųi am rostogolit-o 'n cale  
Către culmea 'ntervăduųă ; noi poporul cel atlet,  
Răsuflînd abia, ųi totuųi 'naintînd încet... încet,  
Am urcat pînă pe multe sarcina ne 'ndurătore  
Sub văpaųa cea de raze ale crîncenului sóre.  
Din mîni, pepturi curgea sînge; dar curagiul n'am pierdut.  
Ajunseserăm pînă 'n culme ųi 'n isbîndă am crezut.  
In sfirųit, cînd aųezasem sus pe multe greua stîncă,  
Sórta ne-a 'mbrîncit de-o-dată in prăpastia adîncă.  
Sdrobit in a ta cădere, o poporul meu iubit,  
A ta inimă vitează nu s'a desnădăjduit !  
Fără a ne plînge, mândri, din noi capul ridicînd,  
ųi 'ntărindu-ne iar brauul, sufletele încordînd,  
Intr'un noi avînt puternic, deųi gărbovi de povară,  
In potriva sórtei încă lupta aprigă luptară.  
Cînd isbîndă, cînd restriųte !.. luptă 'n umbra susųinută,  
ųi in care dreptul nobil cade sub puterea brută.  
Sufletul nu mai resistă la destinul cel fatal,  
Ca ųi vasul ce se frînge aruncat din val...

## ROMANIA

Am vėduų acele zile ųi azi încă sufer, mamă.

## DOCHIA

Pentru zilele-mî bătrîne fu o jale peste seamă !  
 Și atunci rugat-am cerul ca să pot muri într'ascuns.

Cu amărăciune.

Biruiți fusesem numai, însă nu era de-ajuns ;  
 Căta să se prelungescă agonia-ne amară ;  
 Și pe Românescul nume să s'arunce grea ocară.  
 Tronul strămoșesc vădutăm cum se vinde la mezat,  
 Și străinul punënd mâna pe un sceptru demn purtat.  
 A Eroilor țerină de tâlharî fu pângărită,  
 De anticele ei drepturi națiunea jefuită.  
 Am vădută cum peste țară, năvălire d'un noii soiü,  
 Iși tira conrupțiunea valurile'Y de noroiü,  
 Gloria și cu onórea le-am vădută înmormântate,  
 Și pe cerul nostru 'ntinsă umbra nopți 'ntunecate.  
 Omul din Fanar, în umbra astei lungi obscurități,  
 Devenind atunci calăul santei nostre libertăți.  
 Vecnică fie rușinea celor cu spurcate mâni,  
 Ce 'ntunericul și jalea aruncat'aü pe Românî.  
 Când nimic nu măi rămase în picióre din trecut,  
 Și când viitorul însu-și se părea un vis pierdut ;  
 Când văzui că de suflarea otrăvită ce 'nrăește  
 Și corupe tot, în față'mî, Dacia se năruște ;  
 Când vădăuii frunțile tóte că sub biciü s'aü aplecat.  
 Și bucată cu bucată, sub un cer mut, nemișcat  
 Se vindea pământul nostru lacomuluî de străin,  
 Rămăseî încremenită, fulgerată d'al meu chin...  
 Simții inima-mî sdrobotă de desgust și de rușine,  
 Și puterele-mî de-o-dată că se nimicesc în mine

Eü ce neîngenunchiată zece secole-am stătut,  
Când veni ruşinea însă să resist n'am mai putut!

Păstrează un moment tăcerea  
apoi reîncepe cu glas duios.

Şi fiind-că împrejur-mă tot era acum distrus,  
Pentru ce împotriva sorţei în zadar m'aş fi opus?  
Marinarul cu privirea către steaua lui sfinţită  
Când de vânturi furioase pânza 'şi vede 'mbucăţită.  
Lasă cârma, şi, pe peptu-î braţele încrucişând,  
Işi aşteptă ceasul morţii, valurile ascultând...  
In trecutul stins nimica, nici o rază de scăpare!  
O Traian, Decebal, Mircea, Mihaiü, şi Stefan cel Mare,  
Voï ceï plini de strălucire în răsboie altă dată,  
Athlet al lui Christ, răsboinicï voï cu inima bărbată,  
Căpitane prea puternic, al cui sceptru fu o spadă,  
Tu, faimosule-Impărate, cui am fost de visuri nadă,  
O voï toşï, vitejï scumpï mie, vedënd nóptea că soseşte,  
Nu 'mă aţï zis, cu glasul vostru: Dormï acum, te odih-  
[neşte.

V'ascultaiü, şi lăsând locul ce atât am adorat,  
Făr'a mai privi în urmă către munţi m'am îndreptat.  
Singură atunci acolo, în singurătatea 'ntinsă,  
De 'ndoială fără marginï inima'mï fiind coprinsă,  
Şi de cele întimplute avënd grózá, mă puseiü  
In genunchï şi 'mpreunându'mï mânele pe pept, plânseiü.

Şade pe stâncă.

Amintirile iubite ale primăverei mele  
S'adunaü din depărtare ca un stol de rondunele,

Ce cu fâlfăirî de aripî, în prejuru'mî ciripeaŭ  
 Auzeam în mine glasurî care tainic îmi vorbeaŭ.  
 De cât murmurul maî slabe și maî dulcî de cât o bóre,  
 «Dochio, ziceaŭ, durerea pentru tine'î sdrobitóre.  
 «Suflet necăjit, maî bine vin la noî pace-a căta,  
 «P'ale nóstre moî genuche jalea ta vom legăna.  
 «Imprejurul tēŭ atăta umbră vom întinde noî  
 «Că veî da de tot uităreî încercatele nevoî.  
 «Vom preface nóptea 'î cruntă, noî în rumenite zorî,  
 «Și veghind pe lângă tine, îî vom face pat de florî,  
 «Și 'î va fi maî dulce somnul de cât somnul de fecióră...»  
 Întindēndu-mî a lor brațe, în rochița lor uşóră,  
 Doî frumoşî și mândriî ângerî lângă mine îî zăriî,  
 «Eŭ sunt Pacea!» — «Eŭ, uitarea!» ziseră.

Eŭ adormiî.

Am dormit deplin un secol; — și voesc să maî dorm  
 [încă.

#### ROMANIA

Atuncî cere Auroreî să se stingă în nóptea adâncă!

#### DOCHIA

Fata mea, a tale visurî și ilusiî nu'mî displac;  
 Dar cu tristele'mî vedeniî eŭ maî bine mă împac.  
 Obosită sunt, mă lasă să dorm vecînic... întru una.

#### ROMANIA

Somnul este mórtea!

#### DOCHIA

Somnul este visul tot-d'auna.

## ROMANIA

Tu vizezi ce a fost odată... Eă vizez ce pot spera,  
Eă asemenea am dreptul să'mă reamintesc ceva.  
De un veac întreg, în munte dormind tu neturburată  
Știi tu ce ai făcut aceia ce 'n câmpia svânturată  
Aă stat vecinic în picioré, neclintiți la al lor post?  
Și acele timpuri grele mult amaré și lungi aă fost!  
Știi tu câtă bărbăție și puteri, câte minuni  
Trebuitu-le-a să lupte contra asprelor furtuni?  
Pe când tu dormiai în pace, din popasuri în popasuri,  
Noi mergeam tot înainte, îndreptând a nóstre pasuri  
Către scop. Pușini la număr erau ei, dar fură tari;  
Și mari fură a lor silințe, trudele erau vai! mari!  
Dacă nu dormiai p'atuncea, mamă sigură să fi,  
Ai fi fost tu însă-și mândră, mândră de acești copii.

## DOCHIA

Spune echo de-al lor nume?

## ROMANIA

Nu, dar spune-a lor simjiri.

## DOCHIA

Eă visez eroi, copilă.

## ROMANIA

Eă, eă cuget la martiri.

Cuget la viteaza óste care fu de-atâtea ori,  
Suferind de oboseală și de frig greă bântuită,  
Nici-odată ingenunchiată, nici-odată domolită,

Ce știut'a să reziste cruzilor apăsători.  
 Ast-fel braviî de altă-dată în măcelurile crunte  
 Alergaî să cate mörte; iar victoria pe frunte,  
 Când cădeaî în a lor sânge, cu iubire 'î săruta.  
 Neisbânda încercată nici-de-cum nu'î dispera,  
 Ci pășău, luptaî în umbra timpurilor, știind bine,  
 Că luptând nu vor culege fala ce li se cuvine...  
 Chiar Istoria ingrată nu știa numele lor!  
 Fost-aî eî pentru acêsta mai puțin un brav popor?  
 Nu; căci eî purtaî în inimî o gândire mult mărêță,  
 Nici-o-dată 'năbușită, tot-d'auna cu viață.  
 Ce de-apururî moștenire neamurile îșî transmit  
 Sub a fulgerilor focurî, orî sub cerul strălucit;  
 Prin tot felul de primejdii, prin tot felul de 'ncercare,  
 Drept ducându-se la țintă ca și fluviul la mare.

## DOCHIA

Vaî! a merge tot-d'auna, tot-d'aun' a suferi,  
 Și nici cum a mai ajunge...

## ROMANIA

A lupta, chiar d'ar peri!

## DOCHIA

Dar zadarnică e lupta, lupta lungă ce nu are  
 Nici stîrșit, nici biruință.

## ROMANIA

Nu, căci e sêmînță care  
 Incolțește viitorul.

DOCHIA

Inflori-va el vre-o dată?

ROMANIA

A'nflorit de mult; dar, mamă, tu dormiaï neturburată.  
Tu dormiaï atunci când Tudor, coborîndu-se în vale,  
A făcut ca să tresară tot poporu 'n a sa cale.  
Tot ce mort, va! se crezuse, la viață se 'ntorcea,  
Și 'n seninul cel albastru steaua noastră strălucea.  
De-o lumină de-auroră orizontul era plin...  
Meteor splendid ce-apare de odată în senin  
Ș'apoï trece 'n curmezișul cerului întunecat,  
Producînd un mare sgomot în ecoul depărtat.  
Tudore, martir al sînteï cause ceï româneștï,  
Tu căzușï insă țărîna unde tu te odihneștï;  
A servit d'atunci ca leagăn la a noastră neatárnare;  
Al tîu sînge fu botezul raseï tale viitoare!...  
Grecul fuge, iar Ciocoiul cată 'n urmă 'nspăimîntat  
La cerésca libertate ce 'n picióre s'a sculat!  
Rupte's lanțurile, mamă; rîndul ne-a venit și nouă.

DOCHIA

Iarăși aspre diminețe cu a lor sîngerósă rouă!

ROMANIA

Intr'o zi dintr'astă rouă, Dochio, vor răsări  
Braviï cari pentru tine vor lupta și vor muri...

DOCHIA

Cînd?

ROMANIA

Chiar mâne.

DOCHIA

Astăzi cine cugetă la o bunică ?

ROMANIA

Toți !

DOCHIA

In ziua cea de luptă te ved par'că singurică.

ROMANIA

Eă am dreptul meă.

DOCHIA

Dar dreptul în piciore e călcat.

ROMANIA

Nu mă tem, căci am sub steagurî un popor transfigurat.

DOCHIA

O dulci visurî ! O speranțe ! O simțirî fără de nume !...  
Câte lacrimi, copilă, pregătești la cele nume !

ROMANIA

Nu, căci este o rușine, este chiar o mișelie  
Ca să plâng pe cei ce 'n luptă vor cădea cu bărbăție !

Nu cu lacrimi se răspunde la a tunurilor ploaie,  
 Nicî vor crește ciparoșii peste câmpul de bătaie.  
 E o sórtă gloriósă a muri pentru-a sa țară !

## DOCHIA

Da, tot ast-fel și strămoșii se rostăiau odiniórá,

## ROMANIA

Fii lor vorbesc tot ast-fel !... Fii lor sunt încă bravii ?  
 Crezii tu óre că 'n noî curge sânge înjosit de sclavii ?  
 Dac'am suferit atâta un jug rușinos, despot,  
 Crezii tu sufletele nóstre moleșite a fi de tot ?  
 Dar privește împrejuru-ții. Veđii cum mame, soșii, tóte,  
 Tot atâta de gelóse sunt d'a nóstră libertate  
 Ca și ceî ce merg la mórte, peste Dunăre cîntând !...  
 Și dór suferit-am, Dómne, secole întregi de rînd !  
 Insă suferința-î mama legăturilor mai marî ;  
 Prin nenorocirî învață nașionile-a fi tarî,  
 Și acel care voește s'aibă dreptul de-a spera,  
 Cat' a suferi și-a plînge mult și multe a 'ndura !  
 Ora răsbunăreî sfinte ah ! sunat-a în sfîrșit,  
 Scólă, Dochio, trecutul reîncepe 'ntinerit.  
 Oare n'auzii tu ecoul de prin munții și de prin văi  
 Răsunând un cînt răsboinic?... Mamă, sunt copii tēi !

Se aude în munte corul care se  
 apropie. DOCHIA se scólă.

CORUL, în depărtare.

La luptă ! La luptă !  
 Vom răsbuna morții eroi.

La luptă! La luptă!  
O libertate, fi! cu noi!

O trupă de soldați tineri din toate armele, condusă de un ofițer care poartă steagul României, intră în scenă. Aceștia sunt urmași de o grupă de femei care vin de se pun lângă DOCHIA și ROMANIA. Printre aceste femei, toate în costum național, se deosebesc mai multe care poartă emblemele provinciilor Române: *Banatul, Transilvania, Bucovina, Basarabia*, etc.

DOCHIA

Ah! renaște 'ntr'al meu suflet o speranță de scăpare!...

ROMANIA

Mamă!

DOCHIA

Fata mea iubită!

Cade una în brațele celei-l'alte  
și se sărută.

CORUL

I

O Libertate de la munți,  
Protege-ne în bătălie.  
Ah! cad în țărână a noastre frunzi,  
Dar stégul, stégul sus rămâe.

In sângele ce vom vërsa  
Producă bravă cu nume mare,  
Murind la tine vom căta  
Și îți vom cere rësbunare!

La luptă! La luptă!  
Vom rësbuna morții eroi!  
La luptă! La luptă!  
O libertate, fi cu noi!

## DOCHIA

Visurii de neatărnare,  
Implinitu-v'ăți voi dară!...

## II

Veniți, o umbre strămoșești,  
Și întăriți a noastre brațe,  
Voi ce ați privit din culmi cerești,  
Ah! mult amara noastră viață.  
Români, cu toții în sfârșit  
Să sfărămăm a noastre fiare,  
Căci ceia-ce am suferit  
La cer strigat-a rësbunare.

La luptă! La luptă!  
Vom rësbuna morții eroi!  
La luptă! La luptă!  
O libertate, fi cu noi!

## DOCHIA

Dragi copii răsbunători,  
Mergeți, Domnul vă păzescă și veniți învingători,

După ultimele măsuri ale cântecului, soldații trec încet pe dinaintea DOCHIEI care îi binecuvinză; apoi dispar în înfundăturile munților.

CORUL, depărtându-se,

La luptă! La luptă!  
Vom răsbuna morții eroi!  
La luptă! La luptă!  
O libertate, fii cu noi!

## DOCHIA

Salutare, Româniă, fca marelui Trajan!  
Bine-cuvîntat fii, Dómne, bunătatea ta divină  
Ne-a scăpat de la ruină;  
Ș'a făcut printre primejdii să ajungem la liman.

Umbre strămoșești, prăpăstii, munți cu crestele cărunte,  
Și în cer cu-a noastră frunte,  
Voți toți ce 'mă dați ascultare,  
Salutare! Salutare!

Cine mă vorbea de lanțuri óre-aici și de robie,  
Sórele pe cer apare, fuge négra vijelie.  
Ia priviți, priviți acolo, în vėzduhul depărtat  
Norul greú, întunecat,

Care patru veacuri umbra-î 'și-a întins p'a noastră frunte,  
Cum descrește acum și pîere, ca și ceața de pe munte.

Vino, scumpă Româniă; vino, fică prea iubită;  
Voî ce v'am cređut odată perduți, copilașii mei,  
Veniți de luați pe sînu-mî partea-vă obicînită.  
Bunurile mele tóte mi le-ați dat acuma ei!

Dunăre măreță, valul ca și vocea ta profundă  
Se amestecă cu vîntul în concerte 'ngrozitóre,  
Și, ca 'n timpii cei eroici, din trecut azi a ta undă  
Se 'ncovoe sub călcăiul podurilor mișcătóre.  
Inainte!... Cornul sună, tunul bubue... Inainte!  
L'a mea voce să răspunđă viii și cei din morminte,  
Morții glorioși d'altă-dată să conducă pe cei vii!...

Echoul trezit e 'n sgomot, iar pămîntul viú tresare.

Oh! divine bătălii,

La a vóstră măreție și puternică suflare,  
Simt că te topește ghiața sufleteștelor pustii!

Iar pe tine, Eroú tîner, care-ai luat din țerînă  
Spada ce alunecase lui Mihaiú murind din mână,  
Și pe care sînge încă de-al călăilor sėi vėz,  
De pe culmea astui munte, eú te binecuvintez.

Mergi dar, Principe, înainte; mergi și visu-mi împlinește.

Fii al țerii bun Destin,

Și, la razele-Aurorei ce pe ceruri se ivește,  
Să'nverzescă înc'odată trunchiul Neamului Latin!

Și, sub ramurele sale, astăzi bine-cuvîntate,  
 Relele de altă dată, părăsindu-le uitate,  
 La un loc strânși toți copiii să salute 'n viitor.  
 Gloria ș'a ei mărire din nou astăzi înviate.

Iar tu, Dómnă a Tot-Putinte, vino-ne în ajutor!

Corul se aude din nou fórtă de-  
 parte în munți, pe când Dochia  
 bine-cuvîntéază pe femeile îngenu-  
 chiate împrejuru-i.

